**Transcription de l’interview en français ( site Rollingstone)**

*Il est assis dans une chemise turquoise et bleu marine à manches longues boutonnées et un pantalon noir propre sur un tabouret. La moustache en croc qu’il portait lors de notre dernière réunion a maintenant disparu. Sa casquette noire de marque aussi.* ***Ses cheveux sont peignés, ou peut-être aplatis par la casquette, lui donnant un air d’écolier aux yeux écarquillés devant la convocation de son professeur.*** *Ses mains croisées, un pouce rassurant l’autre. A côté de lui, un petit mur blanc de briques surmonté d’une clôture grillagée. Derrière cela, un camion 4×4 pick-up blanc. L’endroit ressemble à une grande propriété, à un ranch avec des montagnes basses au loin et le chant intermittent d’un coq de ferme sert de fond musical à l’interview. Tout au long de la vidéo, nous voyons des travailleurs agricoles et des paramilitaires traverser derrière lui. Un berger allemand renifle la poussière et se balade hors champs*.

Il commence ainsi: «*Je tiens à préciser que cette interview est à l’usage exclusif de Miss Kate del Castillo et Mister Sean Penn.* » Noir.

Quand il réapparait, il porte une casquette.

Parmi les nombreuses questions que j’avais envoyées à El Chapo, certaines ont pu lui être posées directement par un cameraman hors champs, d’autres ont été paraphrasées, d’autres adoucies et d’autres ont été ignorées.

***Comment était votre enfance?***

J’ai des souvenirs de ma vie depuis l’âge de 6 ans, de mes parents, une famille très modeste, très pauvre. Je me souviens que ma mère faisait du pain pour subvenir aux besoins de notre famille. Je le vendais, je vendais aussi des oranges, des boissons gazeuses, des bonbons. Ma mère était une bosseuse, elle a beaucoup travaillé. Nous cultivions du maïs, des haricots. Je me suis occupé du bétail de ma grand-mère et j’ai scié du bois.

***La seule façon se s’en sortir, pour survivre, c’est de cultiver du pavot, la marijuana***

***Comment êtes-vous tombé dans le business de la drogue?***Et bien, depuis l’âge de 15 ans. Dans la petite ville d’où je viens, Badiraguato, j’ai été élevé dans un ranch qu’on appelait La Tuna et là bas, dans ce bled, il n’y a pas de boulot. La seule façon se s’en sortir, pour survivre, c’est de cultiver du pavot, la marijuana alors j’ai commencé à en faire pousser, à la cultiver et à la vendre. Voilà ce que je peux vous dire.

***Comment avez vous quitté cet endroit?***  
J’ai quitté mon ranch à 18 ans et je suis allée à Culiacan, puis à Guadalajara mais je retournais toujours voir mon ranch, même encore aujourd’hui, pour ma mère, grâce à Dieu, qui est toujours en vie.

***Comment votre vie de famille a t’elle changé depuis?***  
Tout va très bien – mes enfants, mes frères, mes neveux. Nous nous entendons tous bien. Très bien.

***Et maintenant que vous êtes libre, comment vous sentez-vous ?***  
Eh bien,  je suis heureux d’être libre parce que la liberté c’est vraiment bien. Et la pression, et bien, pour moi c’est normal. J’ai dû être très prudent pendant de nombreuses années dans certaines villes. Non, rien n’a affecté ma santé et mon esprit. Je me sens bien.

**« Là d’où je viens il n’y avait pas d’autre alternative pour survivre »**

***Est-il vrai ce qu’on dit : que la drogue détruit l’humanité et fait du mal?***  
Eh bien, oui, la drogue fait des ravages, c’est une réalité; Malheureusement, comme je vous l’ai dit, là d’où je viens il n’y avait pas d’autre alternative pour survivre, pas de moyen de travailler, avec notre économie, pour gagner sa vie.

***Pensez-vous avoir une part de responsabilité importante dans l’augmentation de la toxicomanie dans le monde?***  
Non, c’est faux parce que le jour où je ne serai plus là, cela ne changera rien.

***Est-ce que votre business s’est développé quand vous étiez en prison?***  
Ce que je peux vous dire, de ce que j’en sais, tout est resté au même niveau. Ni plus ni moins.

***Qu’en est-il de la violence attaché à ce type d’activité?***  
En partie, elle vient du fait que certaines personnes grandissent avec des problèmes. Mais aussi il y a de la jalousie. Certains possèdent aussi des informations compromettantes. Voilà ce qui crée la violence.

***Vous considérez-vous comme une personne violente?***  
Non monsieur.

***Êtes-vous pour la violence, ou l’utilisez-vous en dernier recours?***

Je ne fais que me défendre, rien de plus. Mais est-ce que c’est moi qui crée les problèmes? Jamais.

***Quelle est votre opinion sur la situation au Mexique, quelles sont les perspectives pour le Mexique?***  
Eh bien, le trafic de drogue fait parti de notre culture ancestrale. Et pas seulement au Mexique. Dans le monde entier.

**« Je ne fais que me défendre, rien de plus. »**

***Considérez-vous votre activité, votre organisation comme un cartel?***Non, monsieur, pas du tout. Parce que les gens qui consacrent leur vie à cette activité ne dépendent pas de moi.

***Comment a évolué ce business?***  
Depuis que j’ai commencé, il y a une grosse différence. Aujourd’hui, il y a beaucoup de médicaments, et à l’époque, il n’y avait que la marijuana et le pavot.

***Les gens ont changé?***  
Il y a une grande différence parce que maintenant, les villages deviennent chaque jour de plus en plus grands. Nous sommes de plus en plus nombreux et avons tous des façons différentes de penser.

***Quelles sont les perspectives ce business? Pensez-vous qu’il va disparaître? Qu’y aura t’il à la place?***  
Non, il ne disparaitra pas avec le temps. Il y a de plus en plus de gens. Cela ne s’arrêtera jamais.

***Pensez-vous que le terrorisme au Moyen-Orient aura un impact quelconque sur l’avenir du trafic de drogue?***  
Non monsieur. Aucun.

**« Je sais qu’un jour je vais mourir. Je l’espère que cela sera de cause naturelle. »**

***Vous avez vu les derniers jours d’Escobar. Comment voyez-vous les vôtres dans ce business?***  
Je sais qu’un jour je vais mourir. Je l’espère que cela sera de cause naturelle.

***Le gouvernement américain pense que le gouvernement mexicain ne veut pas vous arrêter. CE qu’ils veulent c’est vous tuer. Qu’en pensez-vous?***  
Non, je pense que si ils me trouvent, ils vont me faire arrêter, bien sûr.

***En ce qui concerne vos activités, quel impact ont-elles sur le Mexique? Pensez-vous qu’il est important?***  
Pas du tout. Pas du tout.

**« S’il n’y avait pas de consommation, il n’y aurait pas de vente. »**

***Pourquoi?***  
Parce que le trafic de drogue ne dépend pas d’une seule personne. Cela dépend de beaucoup de gens.

***Qui est à blâmer selon vous : ceux qui vendent la drogue, les personnes qui l’utilisent et donc créent un marché pour elle? Quelle est la relation entre production, vente et consommation?***  
Si il n’y avait pas de consommation, il n’y aurait pas de vente. Il est vrai que la consommation augmente chaque jour. Donc ça se vend. ça se vend.

***On dit que manger de l’avocat ou du citron vert est bon pour notre santé, que le jus de Guanabana aussi mais on ne voit jamais personne faire de la publicité pour la drogue. Avez-vous fait quelque chose pour amener le public à consommer plus de drogues?***  
Pas du tout. C’est ça qui attire l’attention. Les gens, en quelque sorte, veulent savoir ce que ça fait d’en prendre, quel goût ça a. Et puis, la dépendance arrive…

***Vous avez des rêves? Rêvez-vous?***  
Je rêve, comme tout le monde. Mais rêvasser? Non.

***Mais n’avez-vous pas des rêves, des espoirs pour votre vie?***  
Je veux vivre avec ma famille chaque jour que Dieu me donne.

**« Pour moi, les choses sont ce qu’elles sont. Je suis heureux »**

***Et si vous pouviez changer le monde, le feriez-vous?***  
Pour moi, les choses sont ce qu’elles sont. Je suis heureux.

***Comment sont vos relations avec votre mère?***  
Mes relations? Parfaites. Très bonnes.

***Vous avez du respect l’un pour l’autre?***  
Oui, Monsieur, du respect, de l’affection et de l’amour.

***Comment voyez-vous l’avenir de vos enfants?***  
Très bon. Tout le monde s’entend très bien. La famille est très soudée.

***Et votre vie ? Comment a-t’elle changé depuis votre évasion?***  
Beaucoup de bonheur – grâce à la liberté.

**« Il y a longtemps, j’ai essayé de prendre de la drogue. Mais je ne suis pas un toxico. Non. »**

***Avez-vous déjà pris de la drogue?***  
Non, Monsieur. Il y a longtemps, j’ai essayé de prendre de la drogue. Mais je ne suis pas un toxico. Non.

***C’était il y a combien de temps?***  
Je n’ai pas pris de drogue depuis 20 ans.

***N’êtes-vous pas inquiet pour votre famille depuis votre évasion? N’avez-vous pas peur pour eux?***  
Si, Monsieur.

**« Je n’ai jamais pensé à faire du mal à qui que ce soit. »**

***En vous évadant, vous avez pensé à votre liberté à tout prix, au détriment de tout le monde?***  
Je n’ai jamais pensé à faire du mal à qui que ce soit. Tout ce que j’ai fait c’est demander à Dieu, et c’est arrivé. Tout était parfait. Je suis ici, Dieu merci.

***Les deux fois où vous vous êtes échappé, il convient de le mentionner, il n’y a pas eu de violence.***  
On n’en est pas arrivé là. Dans d’autres situations, les choses se produisent différemment mais dans là, on n’a pas utilisé de violence.

***Sachant tout ce qui a été écrit sur vous, qu’on peut voir à la TV, ce qui est dit sur vous au Mexique, quel serait le message que vous souhaitez transmettre au peuple mexicain?***  
Eh bien, je reconnais qu’il est normal que les gens aient des avis partagés sur moi car certains me connaissent et d’autres pas. C’est pourquoi je dis que c’est normal. Parce que ceux qui ne me connaissent pas ne peuvent pas savoir si je suis, par exemple, une bonne personne ou non.

***Imaginez que vous n’êtes pas Joaquin mais la personne qui le connait le mieux au monde et que je vous demandais de vous définir, que diriez-vous?***  
Eh bien, si je le connaissais – avec respect, et de mon point de vue, je dirais que c’est une personne qui ne cherche pas les problèmes. En aucune façon.

Read more at http://www.rollingstone.fr/video-interview-integrale-el-chapo-par-sean-penn/#vpwrIebKfw0flVm7.99